

CAPLOW, Théodore et Pascal VENNESSON. *Sociologie militaire*.
Coll. « U », Paris, Armand Colin, 2000, 280 p.

Hugo Loiseau

Volume 33, numéro 2, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704422ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704422ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiseau, H. (2002). Compte rendu de [CAPLOW, Théodore et Pascal VENNESSON. *Sociologie militaire*. Coll. « U », Paris, Armand Colin, 2000, 280 p.] *Études internationales*, 33(2), 377–379. <https://doi.org/10.7202/704422ar>

centrées autour de l'ONU ne semblent pas donner d'accords plus forts que celles menées par des États, et ont tendance à être de nature inductive, c'est-à-dire que le texte de l'accord se construit au fur et à mesure des négociations. Le second modèle est celui des négociations qui sont initiées et menées par un État ou un groupe d'États. Contrairement aux négociations onusiennes, celles-ci tendent à être de nature plus déductive qu'inductive car les parties s'entendent plutôt dès le départ sur un ensemble de principes et les détails sont négociés par la suite. Toutefois, il n'est pas davantage possible d'établir une corrélation significative entre les étapes du processus et la force de l'accord qui en est issu.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage sont enfin consacrés à l'analyse des tendances récentes dans les négociations multilatérales environnementales et à une discussion sur les leçons à tirer pour les négociations à venir. L'auteure observe un certain nombre de changements dans la nature des négociations, dont notamment l'augmentation du nombre d'acteurs, un grand nombre d'enjeux émergents qui sont plus complexes et davantage interreliés, ainsi que la reconnaissance croissante des liens existants entre les enjeux environnementaux et le contexte politique, social et économique. Mais malgré ces changements, les processus de négociations récents semblent suivre, selon Chasek, les mêmes tendances que les études de cas sélectionnées pour son ouvrage.

L'exercice entrepris par Pamela Chasek est utile et très pertinent, notamment parce qu'il vient enrichir la littérature dans le domaine des

négociations multilatérales environnementales et qu'il fait le tour de notions de base essentielles à l'étude de ces questions. Son style très académique est cependant parfois un peu lourd et en fait un ouvrage recommandé à un public initié au domaine des négociations multilatérales. L'intérêt de ce livre se situe donc davantage dans le développement du cadre d'analyse que dans les études de cas, qui sont par ailleurs assez courtes et peu approfondies. Enfin, on doit malheureusement reprocher à sa démarche de soigneusement contourner les facteurs politiques qui contribuent à déterminer le déroulement des négociations et la nature de l'accord obtenu. Ainsi, le modèle développé a la qualité de rendre l'observation des négociations multilatérales plus aisée et d'en réduire la complexité, mais celui-ci demeure insatisfaisant au plan de la compréhension des résultats des négociations.

Evelyne DUFAULT

*Candidate au doctorat
Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET SÉCURITÉ

Sociologie militaire.

CAPLOW, Theodore et Pascal VENNESSON.
*Coll. « U », Paris, Armand Colin,
2000, 280 p.*

L'immensité et la complexité de l'objet de recherche nommé sociologie militaire peut en dérouter plus d'un. Si bien que la nécessité d'un livre ayant pour but la vulgarisation de la sociologie militaire est bel et bien réelle. C'est donc dans cette optique qu'il faut aborder le livre de Theodore

Caplow et de Pascal Vennesson car *Sociologie militaire* est un ouvrage intéressant et décevant à la fois. Le livre est intéressant car il s'adresse à un lectorat de premier cycle universitaire en ce sens qu'il explique bien et vulgarise correctement les grands courants littéraires et les grands concepts de la sociologie militaire. Là se découvrent ses plus grandes qualités. Un lecteur plus familier avec la sociologie militaire ne peut que demeurer déçu après la lecture de ce livre.

La forme du livre tout d'abord. Hormis les nombreuses erreurs de traduction vers le français et erreur de retranscription de noms d'auteurs, la forme du livre est très bien. Il est à noter que la division interne du livre décompose l'objet en trois thèmes : les armées en première partie, la guerre et la paix en deuxième et troisième parties. L'ensemble forme huit chapitres. Cette division permet aux auteurs d'aborder plus facilement ces thèmes qui sont des objets de recherche à part entière mais qui sont quand même chapeautés selon eux par le vaste concept de sociologie militaire. Lorsque le besoin se fait sentir, les auteurs ont recours à des tableaux explicatifs pour mieux faire comprendre certaines notions ou pour présenter de manière concise la pensée de certains auteurs. Une bibliographie sélective est présente à la fin de chacun des chapitres pour orienter les lecteurs. Toutefois, les parties et les chapitres demeurent inégaux. Il arrive à certains chapitres ou parties de chapitre d'être superficiels ou incomplets ou encore d'être trop spécialisés et sûrement trop techniques pour un livre destiné à la vulgarisation de la sociologie militaire. La première partie en est un exemple

éloquent (les relations armées – États – sociétés) puisque les auteurs expliquent de manière sobre les origines des armées et de leurs relations ambiguës avec l'État et la société puis se termine par un chapitre, en partie très spécialisé, sur les armements et la technologie des armements. Enfin, la dernière critique qui puisse être adressée, quant à la forme du livre, est l'absence de conclusion. Une réflexion sur l'ensemble du concept de sociologie militaire, après 280 pages de lecture, aurait été la bienvenue.

C'est véritablement dans le contenu du livre que l'on découvre l'orientation générale donnée à l'ouvrage. Nous l'avons dit, le livre est destiné à une clientèle néophyte en sociologie militaire et cela se reflète de la première à la dernière page. Il faut faire son deuil de toute démarche scientifique puisque le livre est exclusivement descriptif. Ainsi, il ne faut pas se surprendre de l'absence de questionnements, d'hypothèses ou d'analyse ; le livre n'en contient pas. Néanmoins, le livre a le mérite d'aborder succinctement la pensée de très nombreux auteurs et chercheurs dans le domaine. Les grands classiques des années 1950 à 1970, aussi bien sur les relations civilo-militaires que les relations internationales et la littérature sur la polémologie, sont décrits adéquatement. En fait, le contenu du livre est une sorte de revue de la littérature qui introduit, au moyen des ouvrages classiques, les lecteurs désireux d'avoir des connaissances de base dans le domaine. Le livre réussit très bien cet objectif. Cependant, il faut reprocher deux lacunes conséquentes à cette approche par les classiques. La première est l'absence d'auteurs et

d'écoles de pensée plus récents mais néanmoins tout aussi importants. Je pense à Peter Feaver et à Micheal C. Desch pour la sociologie militaire, à l'école constructiviste (A. Wendt *et al.*), et à l'école de Copenhague (B. Buzan, O. Weaver *et al.*) pour les études internationales et de sécurité. La deuxième lacune est l'absence des théories et des approches plus critiques face à l'objet tel que les approches plus globales (I. Wallerstein, R. Cox *et al.*), plus historiques (K. Holsti *et al.*) ou encore féministe (C. Enloe *et al.*) qui apportent des éléments fort intéressants pour la recherche. En somme, l'absence de toutes ces approches désavantage l'ouvrage face à d'autres qui ont le même but. Un livre complet donnerait un meilleur aperçu de ce qu'est réellement la sociologie militaire et, à cet égard, le livre de Pascal Vennesson et de Theodore Caplow n'atteint pas cet objectif.

En résumé, *Sociologie militaire* est un bon livre d'introduction fidèle à la collection U de chez Armand Colin dont il fait partie.

Hugo LOISEAU

Professionnel de recherche
Institut québécois des hautes études internationales
Université Laval, Québec

Critical Reflections on Security and Change.

CROFT, Stuart and Terry TERRIFF (dir.).
London, Portland, Oregon, Frank Cass
Publishers, 2000, 255 p.

Les études concernant les problèmes de sécurité ont changé de façon dramatique depuis la fin de la guerre froide. Les transformations de l'échiquier politique international furent remarquables tant par leur ampleur, leur étendue géographique et leur

rapidité. Ces changements se poursuivent. Différents problèmes de sécurité liés à l'émergence d'antagonismes ethniques ou religieux, à des contraintes géographiques de désenclavement, à des mouvements démographiques, à la perméabilité des frontières, à la pauvreté ou à la pollution environnementale émergent. Ce volume regroupe la participation de plusieurs auteurs qui tentent de comprendre les changements au sein du système international sous trois volets.

Les quatre premiers chapitres sont consacrés à une analyse critique de l'évolution des concepts de sécurité depuis deux décennies. Dans un premier chapitre, Buzan démontre que les problèmes de sécurité sont de plus en plus fondés sur une certaine forme d'empirisme. Pendant vingt ans, cette situation a accru la disparité entre les événements courants et les fondements théoriques de la sécurité d'une part et, d'autre part, a étroitement confiné les études stratégiques à des conceptions militaires de la sécurité. Pour Buzan, il émerge des approches beaucoup plus libérales à la compréhension du système international, approches fondées sur des problèmes non traditionnels de sécurité, tels que l'instabilité commerciale, la pollution, etc., d'où la nécessité d'intégrer les éléments d'autres disciplines à la théorisation de la sécurité. Dans son chapitre sur les études de sécurité, Kolodziej identifie les principaux résultats du débat sur les problèmes de sécurité depuis la fin de la guerre froide. Son analyse révèle qu'il n'existe pas de paradigme sur la définition de la sécurité. En outre, il soutient qu'il n'existe pas de méthode ou de solution unique aux problèmes de sécurité. Kolodziej démontre plutôt